CRITIQUE, opéra (en version de concert). TOULON, Palais Neptune, les 17 et 19 février 2026. WAGNER : Der Fliegende Holländer. A. Keremenditchiev, D. Herbert, B. Gunnel, T. Schabel… Orchestre de l'Opéra de Toulon, Victorien Vanootsen (direction)

Le *Vaisseau fantôme* de Richard Wagner a fait escale au Palais Neptune de Toulon pour deux soirées (les 17 et 19 février). Dans l'attente de la réouverture de l'Opéra, c'est dans cette salle que s'est vécu un grand moment de lyrisme romantique. Sous la baguette inspirée du directeur musical de la maison varoise Victorien Vanoosten, l'Orchestre de l'Opéra de Toulon et le Chœur « maison », renforcé par celui de l'Opéra de Montpellier, ont offert une lecture passionnée de cette fresque de la rédemption.

Dès les premières mesures, la battue précise et énergique de **Victorien Vanoosten** a insufflé une tension dramatique immédiate. Le jeune chef, ancien assistant de Daniel Barenbom,

confirme ici tout son talent pour le répertoire germanique . Il sculpte la partition avec des contrastes dynamiques saisissants, ménageant des silences calibrés qui laissent affleurer l'émotion la plus pure. Sous sa direction, l'orchestre articule le discours avec une clarté remarquable, accompagnant la progression dramatique jusqu'au dénouement libérateur.

La distribution réunie pour l'occasion mérite les plus vives louanges. Le Hollandais du bayton bulhgare **Anton Keremidtchiev** impressionne d'emblée par sa matière vocale ample et dense. Sa voix grave, solidement ancrée, confère au personnage maudit une stature hiératique sans jamais sacrifier la lisibilité de la ligne de chant. Par un jeu subtil d'inflexions retenues, il laisse percer une forme de vulnérabilité poignante. Face à lui, la Senta de **Dorothea Herbert** est une véritable révélation. La soprano allemande, habituée des emplois wagnériens, déploie un timbre clair et lyrique d'une beauté rare. Sa voix circule avec une aisance confondante entre les élans puissants et les passages plus intériorisés, faisant évoluer la couleur vocale au rythme de l'obsession de son personnage.

Brenden Gunnell incarne un Erik au récit d'une articulation précise et mélodieuse. Son timbre, d'abord doux, se charge d'un grain plus sombre dans les moments de tension, avec un sens remarquable de la continuité expressive. Le Daland de **Tobias Schabel** séduit par sa basse grave et son timbre ouvert, tandis que **Ahlima Mhamdi** compose une Mary au timbre chaud et rond, créant un équilibre parfait avec les chœurs féminins. Enfin, le Timonier de **Matthieu Justine** apporte une touche de légèreté bienvenue : sa voix aisée et sa prononciation soignée illuminent chacune de ses interventions.

Les chœurs, impeccablement préparés par **Christophe Bernollin** et **Noëlle Gény**, méritent une mention spéciale : la masse compacte des hommes contraste magnifiquement avec le lyrisme affirmé des voix féminines, restituant à merveille

l’atmosphère maritime de l’ouvrage. Au terme de cette traversée haletante, la salle attentive a éclaté en applaudissements nourris pour saluer l’ensemble des forces réunies.

CRITIQUE, opéra (en version de concert). TOULON, Palais Neptune, les 17 et 19 février 2026. WAGNER : Der Fliegende Holländer. A. Keremenditchiev, D. Herbert, B. Gunnel, T. Schabel… Orchestre de l’Opéra de Toulon, Victorien Vanootsen (direction). Crédit photographique © Aurélien Kirchner

---

CRITIQUE, opéra (en version de concert). TOULON, Palais Neptune, les 23 & 25 janvier 2024. MASSENET : Thaïs. A. Edris, J. Wagner, M. Cairns… Victorien VANOOSTEN (direction).

Thaïs **de Jules Massenet est un opéra pré-**

expressionniste extrêmement séduisant, qui a pour thème la décadence physique et psychique, ainsi que la lutte entre le sacré et le profane, entre la rédemption et la perdition. Le livret de Louis Gallet, tiré du roman homonyme d'Anatole France, en respecte l'intrigue, laissant toutefois de côté les dimensions onirique, critique et mystique : le Moine Athanaël tente de persuader la courtisane Thaïs, pour qui il conçoit une véritable passion, de renoncer aux plaisirs de la chair. Thaïs, rachetée par Nathanaël, mourra sanctifiée : elle constitue l'un des grands personnages de Massenet et de la seconde moitié du XIXe siècle français. Sa *vocalità*, d'une grande souplesse, modelée sur la parole, changeante, fluide, qui permet au compositeur de créer des mélodies en miniature, est l'un des atouts majeurs de cet opéra, rare mais intéressant. Car d'aucuns n'y voient qu'une histoire mi-sucrée mi-surannée, avec une partition qui comporte force tunnels, entrecoupée de ce tube qu'est la célèbre "*méditation*", mais, pour notre part, jamais cette musique ne nous parait ennuyeuse, bien au contraire, tant son raffinement orchestral et ses couleurs chatoyantes continuent d'ensorceler nos oreilles à chaque nouvelle écoute.

Et c'est le cas ce soir à l'**Opéra de Toulon**, délocalisé (pour ce spectacle du moins) au **Palais Neptune** (le Palais des Congrès du port maritime, vaste et confortable salle, aux qualités acoustiques cependant assez moyennes…). Le miracle a surtout lieu grâce à la merveilleuse baguette de **Victorien Vanoosten**, protégé du grand Daniel Barenboïm auprès duquel il

travaille depuis de longues années à Berlin, et propulsé quelques jours plus tôt Directeur musicale de la phalange maison (ce dont on se réjouit – et comme nous l'annoncions récemment dans ces colonnes). Car en maintenant de bout en bout un équilibre entre les séductions contraires qui animent cette musique, le jeune et brillant chef français redonne à la partition du compositeur stéphanois son visage le plus juste. Exotisme et spiritualité, grand spectacle et intimisme, ivresse et amertume, science et intuition : tout est parfaitement en place pour faire de cette exécution l'une des meilleures que l'on ait entendue pour cet ouvrage, dans lequel Massenet a su marier si habilement ses génies et ses démons !



Le plateau voval réuni en grande partie par **Pierre Ribemont**, conseiller aux voix auprès de **Jérôme Brunetière**, le nouveau directeur général de l'institution provençale, est l'autre grand bonheur de la soirée. Dans le rôle-titre, la soprano égyptienne **Amina Edris** confère à son personnage de courtisane repentie une vraie émotion vocale, au-delà de l'hédonisme de l'instrument, de son timbre empli de suavité, et de sons filés et autres *pianisssimi* de toute beauté … Devant son pupitre (on

assiste ici à une version de concert…), elle incarne une Thaïs délicate et résignée, victime de sa beauté, et elle ne demande qu'à se laisser convaincre par Athanaël pour fuir une existence qu'elle ne supporte plus. Dans le célèbre air « *Dis-moi que je suis belle* », où elle interroge son miroir, la cantatrice ne se contente pas de triompher d'une page à panache avec ses éblouissants aigus (elle élude d'ailleurs les fameux contre-*Ré*… mais mieux vaut toujours des contre-*Ut* réussis que des notes ratés !), elle dessine surtout une Thaïs fine et sensible qui s'interroge, et pas seulement sur sa beauté…



Face à elle, l'Athanaël du baryton-basse autrichien **Josef Wagner** brosse un fort convaincant portrait du moine Athanaël, unissant qualités du timbre, puissance vocale, maîtrise stylistique et soin apporté à la prononciation – mais il ne parvient cependant à apporter à son personnage ce brin de démesure (voire de folie) qu'il exige, pour être pleinement convaincant. Dans le rôle de Nicias, le jeune ténor canadien **Matthew Cairns** est une belle surprise : il déploie un timbre très flatteur, s'exprime dans un français quasi parfait, et

surtout possède le style requis. Les jeunes chanteuses **Faustine de Monès** et **Anne-Sophie Vincent** dans les rôles de Crobyle et Myrtale, forment un duo efficace, doté d'un chant soigné et délicat, tandis que la seconde revêt également les habits du personnage d'Albine, dans lequel elle fait valoir un registre aigu sidérant. Enfin, **Jean-Fernand Setti** apporte ses impressionnants physique et voix à Palémon, tandis que le **Choeur de l'Opéra de Toulon**, superbement préparé par **Christophe Bernollin**, n'appelle aucun reproche. Et il convient, pour finir, de mentionner le violon de **Laurence Monti**, qui livre une *Méditation de Thaïs* d'une bouleversante intensité.

Une soirée qui augure du meilleur pour l'avenir de l'**Opéra de Toulon** qui vient de s'adjoindre l'une des plus prometteuses baguettes françaises de sa génération !

CRITIQUE, opéra (en version de concert). TOULON, Palais Neptune, les 23 & 25 janvier 2024. MASSENET : Thaïs. A. Adris, J. Wagner, M. Cairns… Victorien VANOOSTEN (direction).

VIDEO : Amina Edris chante l'air de Thaïs « Dis moi que je suis belle »

CHEFS. Victorien Vanoosten nommé Directeur musical de l'Opéra de TOULON (avec effet immédiat).

NOUVEAU DIRECTEUR MUSICAL à l'OPÉRA DE TOULON… Le chef français Victorien Vanoosten est nommé Directeur musical de l'Opéra de Toulon. Chef français d'envergure internationale, Victorien Vanoosten a été notamment l'assistant principal de Daniel Barenboïm !

Il se produit dans le monde entier, de l'Opéra de Berlin où il est à l'affiche en ce moment aux côtés de Wim Wenders, au Musikverein de Vienne, et jusqu'à Tokyo et Montréal. Pour sa prise de fonction à l'Opéra de Toulon, il dirigera Thaïs en version de concert, les 23 et 25 janvier au Palais des Congrès Neptune de Toulon.

Jérôme Brunetière, directeur général et artistique de l'Opéra de Toulon : « *L'Opéra de Toulon a la chance de compter dans ses forces musicales un orchestre permanent jouant en fosse ou en formation symphonique. La création d'un poste de directeur musical permet ainsi d'accompagner le développement de l'Orchestre et ses ambitions en s'appuyant sur le talent et l'enthousiasme des musiciens. L'Opéra de Toulon est très honoré de la confiance que lui accorde Victorien Vanoosten* ».

Victorien Vanoosten : *« Je suis enchanté de commencer l'aventure avec un opéra français que j'affectionne particulièrement, Thaïs, entouré d'artistes d'envergure internationale comme Amina Edris et Josef Wagner, et j'espère que les beaux projets qui s'annoncent emmèneront cette Maison aux traditions fortes vers son plus haut rayonnement artistique.* »

Victorien Vanoosten mène une double activité de chef d'orchestre et de pianiste. En 2018, il est remarqué par Daniel Barenboïm qui l'invite aussitôt à diriger à la Staatsoper de Berlin Les Pêcheurs de perles, dans une mise en scène de Wim Wenders, et à devenir son assistant principal. Directeur artistique et musical de l'Orchestre de Neuchâtel, en Suisse, il poursuit parallèlement une carrière de chef, dirigeant opéras (Berlin, Frankfurt, Zürich, Capitole de Toulouse), et concerts symphoniques, avec des phalanges de premier plan [Tonkünstler au Musikverein de Vienne, Orchestre national de Lituanie, Orchestre de la Radio Polonaise, Brussels Philharmonic, Orchestre Métropolitain de Montréal).



Pianiste soliste et concertiste, il enregistre un disque autour de transcriptions personnelles pour piano (dont le Prélude à l'après-midi d'un faune et L'Oiseau de feu) qu'il joue aussi en concert (Japon, Australie).

Il a également fondé et porte depuis 8 ans l'orchestre **DEMOS**

en région PACA, partie prenante du désormais fameux projet social et orchestral pour enfants.

Pendant la pandémie, sa production vidéo du Sacre du printemps, «***The isolated Ensemble***», réalisée en 2021 en collaboration avec le collectif d'artistes suisses Supermafia, lui a valu une belle notoriété, devenue un hit viral de la musique classique sur YouTube.

Titulaire de quatre Masters, il a étudié à Paris et à Helsinki avec Esa-Pekka Salonen, Pierre Boulez, Michel Béroff, Alain Altinoglu et David Zinman. Lauréat des Fondations Banque Populaire, Meyer et Sylff (Tokyo), il a remporté le prix « Talent chef d'orchestre ADAMI ».

Victorien Vanoosten est chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.



L’Orchestre de l’Opéra de Toulon

L’Orchestre de l’Opéra de Toulon fait partie des orchestre en fosse particulièrement dynamique, lié n’a l’essor de la programmation de l’Opéra de Toulon Des chefs de renom l’ ont dirigé : Giuliano Carella, Jurjen Hempel, Steuart Bedford, Serge Baudo, Laurent Petitgirard, Claude Schnitzler, Antonello Allemandi, Friedrich Pleyer, Wolfgang Doerner, Thomas Rosner, Emmanuel Joël-Hornak, Jean-Christophe Spinosi, Dmitri Liss, Laurence Equilbey, David-Charles Abell, Rani Calderon, Alexander Briger, Rinaldo Alessandrini, Maxim Emelyanychev, Larry Blank, Marzena Diakun, Valerio Galli, Lucie Leguay, Laurent Campellone…

L’Orchestre toulonais a accompagné de très grands interprètes comme Shlomo Mintz, Vladimir Spivakov, Brigitte Engerer, Laurent Korcia, Nicholas Angelich, Gary Hoffman, Nemanja Radulovic, Anne Queffélec, Abdel Rahman El Bacha, Alexandra Soumm, Mickaël Rudy, Cédric Tiberghien, Jean-Efflam Bavouzet, Alina Pogostkina, Bertrand Chamayou, Andrei Korobeinikov, Alexandre Tharaud, Renaud et Gautier Capuçon, Valeriy Sokolov, Yossif Ivanov, Martha Argerich, Mischa Maisky…

L’Orchestre participe à de nombreux concerts décentralisés dans le cadre d’une politique territoriale de diffusion musicale pour tous. Ainsi, il se produit aussi bien dans l’agglomération toulonnaise et le département du Var, qu’en région et à l’étranger. Il développe aussi tout un cycle musical à visée sociale et pédagogique.

Il a désormais à son actif plusieurs enregistrements discographiques : Le Chalet, Mam’zelle Nitouche, Scaramouche, Soir de Bataille (commémoration du centenaire de l’Armistice 1918) et DVD : Follies et Wonderful Town qui a remporté le Grand Prix de l’Académie Charles Cros 2019. Il est membre de l’Association Française des Orchestres (AFO).

approfondir – actualités

Thaïs de Massenet présenté par l’Opéra de Toulon, dirigé par Victorien Vanoosten – Thaïs, Amina Edris / Athanaël, Josef Wagner / Nicias, Matthew Cairns… Orchestre et Chœur de l’Opéra de Toulon – Chanté et surtitré en français – durée 2h45 (avec entracte) – Les 23 et 25 janvier 2024 (TOULON, Palais Neptune) – plus d’infos sur le site de l’Opéra de TOULON : https://www.operadetoulon.fr/

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole (du 26 septembre au 8 octobre). BIZET : Les Pêcheurs de perles. A. C. Gillet, M. Vidal, A. Duhamel, J. F. Setti. Thomas Lebrun / Victorien Vanoosten.

C’est par un spectacle on ne peut plus “traditionnel” dans sa réalisation – certains s’en réjouiront quand d’autres s’en offusqueront… – que s’est ouvert la saison 23/24 du **Théâtre du Capitole**, avec comme titre ***Les Pêcheurs de perles*** de **Georges Bizet**, confiés aux soins du chorégraphe **Thomas Lebrun**, directeur du Centre chorégraphique national de Tours. La danse s’y retrouve naturellement extrêmement présente, pour ne pas dire omniprésente, au travers de 12 talentueux danseurs issus du **Ballet du Capitole** (6 hommes et 6 femmes) qui alternent, voire mélangent, des figures issues du ballet classique et de la danse traditionnelle indienne. Ils sont, à l’instar de tous les protagonistes du drame, vêtus de costumes variés et colorés imaginés par **David Belogu**. Pour le reste, la production offre à voir des décors simples et orientalisants, une grande structure de bambous réalisée par **Antoine Fontaine**,

plongée dans les lumières la plupart du temps bleutées réglées par le magicien-éclairagiste **Patrick Méeüs**. Une mise en scène "classique" à souhait qui vise à traduire le plus explicitement possible la naïveté sans apprêt du livret de Cormon et Carré, conventionnel, certes, mais moins inepte que l'on ne le décrit parfois. La direction d'acteurs pêche ici cependant trop souvent, et entre l'opéra "de papa" et le *Regietheater*, il doit bien exister une "solution" intermédiaire ?



Les deux grands habitués de leurs rôles, **Anne-Catherine Gillet** en Leïla et **Alexandre Duhamel** en Zurga, suscitent toujours le même enthousiasme. La première possède les moyens idéaux de son personnage, avec son solide soprano lyrique, capable d'ampleur et de puissance, tout en sachant aussi alléger, les vocalises de la fin de l'acte 1 ne lui posant par ailleurs aucun problème. Mieux, elle termine sa cavatine du II ("*Comme*

autrefois”) par une superbe cadence, émise comme dans un rêve. De son côté, Alexandre Duhamel est un Zurga idéal : timbre sonore qui se projette, avec radiance et sans excès, de beaux phrasés, une louable énergie rythmique et un registre grave sans faille. Le Nadir du haute-contre français **Mathias Vidal** est plus problématique, à l’instar de son Nemorino rennais en juin dernier : pas plus le répertoire romantique français que le *bel canto* italien ne semblent être dans ses cordes (vocales), avec un chant heurté qui manque par trop de legato, et un jeu “névrotique” qui finit par lasser. Quand on est dans les 2 ou 3 meilleurs chanteurs dans son répertoire de prédilection (le chant français du XVIIIe), autant continuer d’y briller plutôt que de décevoir dans d’autres, non ?… Rien à redire, en revanche, sur le Nourabad de la basse française **Jean-Fernand Setti**, auquel il prête autant son impressionnante stature que ses imposants moyens. Il retient également l’attention par son traitement vestimentaire, avec son costume rouge vif aux larges épaulettes montantes, son collier à plusieurs étages de perles, son sceptre en forme de cobra et son visage peinturluré en vert !

En fosse, le jeune chef français **Victorien Vanoosten** et l’**Orchestre National du Capitole de Toulouse** parviennent sans mal à exhaler toutes les fragrances de cette magnifique partition, et à en faire palpiter le phrasé, sans que la tension ne se relâche jamais. Saluons également la prestation du chœur maison qui, s’ils souffrent au cours de la soirée de quelques petits décalages, n’en délivrent pas moins un superbe « *Sur la grève en feu* ».

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole (du 26 septembre au 8 octobre). BIZET : Les Pêcheurs de perles. A. C. Gillet, M. Vidal, A. Duhamel, J. F. Setti. Thomas Lebrun / Victorien Vanoosten. Photos © Mirco Magliocca

VIDEO : Christophe Ghristi présente « Les Pêcheurs de perles » au Théâtre du Capitole